

Les Mômes de l'ASM

ALEXIS

Chapitre 1

En cette chaude nuit de septembre, un rayon de lune profite d'une brèche entre les rideaux pour se glisser dans la chambre. La lumière glisse sur un tas de vêtements en désordre et s'allonge vers la forme qui repose dans le petit lit. Des draps froissés émerge un visage de dormeur. Tâches de rousseur, épis de cheveux bruns et raides, souffle paisible. Tout est tranquille, vibrant à peine de loin en loin de la rumeur de la ville assoupie.

Pourtant, une légère crispation passe sur les traits du jeune garçon. Au même moment, un nuage cache la lune et la petite pièce se trouve soudain plongée dans l'obscurité. Quand le pinceau de lumière reparaît, le petit gars toujours endormi commence à s'agiter. Ses paupières sont parcourues de légers tremblements, et ses mains repoussent la couverture. Soudain, une sorte de spasme le plie en deux et ses genoux remontent contre sa poitrine. Sur les dents serrées, les lèvres se retroussent. Comme une bulle de silence qui crève, le garçon murmure un mot. Et, aussitôt, le répète une première fois. Puis une deuxième. À mesure que l'excitation le gagne, le débit s'accélère. Toujours le même ensemble de sons chuchotés, repris à un rythme croissant. Le garçon désormais a repoussé ses draps d'un geste désordonné des jambes. Il dort toujours, mais sa tête bascule de droite à gauche sur l'oreiller. « ... Aubencette, aubencette, aubencette... ». La voix, au timbre étrange, enfle. « Aubencette, AUBENCETTE, AUBENCETTE... »

Juste au moment où l'enfant se met à hurler, la porte s'ouvre et la lumière inonde brusquement la chambre. Une silhouette enroulée dans un châle se hâte avec gêne vers le lit et s'agenouille près de l'enfant. « Alexis ? Alexis ! Réveille-toi, mon grand. Tu as encore fait ton cauchemar. » Une main

se pose sur le front trempé du garçon. « Tout va bien. Tu es à la maison, chez Grand-Père et Grand-Mère. » Pour toute réponse, deux yeux noirs encore affolés s'ouvrent et fixent la femme assise au bord du lit. La respiration d'Alexis, peu à peu, se calme. Finalement, sans desserrer les dents, il se retourne vers le mur. La grand-mère tend le bras pour ramener sur lui ses draps tombés par terre. Puis, en étouffant un cri, elle se remet péniblement debout.

Un court instant plus tard, un grincement de l'autre côté du mur : Grand-Mère a retrouvé son lit. Une voix grave, un peu éraillée par le sommeil, perce aussitôt la cloison.

- Alors ?
- Alors toujours pareil. Cet enfant souffre, Laurent... Et nous devrions...
- ... Dormir. À cette heure-ci, on devrait dormir. Surtout qu'il risque de remettre ça dans deux heures, non ?
- Justement, dans deux heures c'est toi qui te lèves ?

Un grognement inarticulé lui répond. Le lit grince encore un peu, puis le silence retombe sur la maison. Pas pour longtemps, car Laurent se racle la gorge comme s'il avait encore quelque chose à dire.

- Quand même, Lucie... Ce mot-là, « aubencette ». Ça ne te rend pas folle, toi ?
- Qu'Alexis ne parle plus depuis l'accident, sauf dans ses cauchemars ? Ou que le seul mot qu'il prononce en dormant n'existe pas ?
- Je te l'ai dit cent fois : s'il parle en dormant, c'est qu'il en est capable tout court. À mon avis, il faudrait juste le secouer un peu pour...
- Laurent Dumont, je me passerai de tes avis médicaux. Laisse-moi dormir, si tu ne veux pas que je t'oblige à te lever la prochaine fois. Et à coups de canne !

Laurent a grogné quelque chose d'inintelligible, avant de se retourner en faisant de nouveau crier le lit. De l'autre côté du mur, Alexis n'a pas bougé d'un millimètre. Face à la cloison, les yeux grands ouverts dans l'obscurité, il écoute la maison sombrer de nouveau dans le sommeil.

Le lendemain matin, Laurent à son habitude se sert son deuxième café de suite. Entre ses larges mains calleuses, la petite tasse fumante semble ridicule. Il faut dire que Grand-Père est un colosse. Sa chemise à carreaux couvre un torse large et des bras musclés. Une puissance pourtant qui, à cet instant précis, ne lui sert à rien. Mal à l'aise, il contemple son petit-fils attablé devant son bol qu'il n'a pas touché.

- Alexis, je te l'ai déjà dit deux fois ce matin : finis tes céréales. Tu vas manquer d'énergie à l'école si tu...

Laurent s'interrompt de lui-même, il doit être conscient de l'inutilité de sa phrase. Car Alexis n'a pas levé le nez de l'écran de son téléphone, sur lequel il joue à l'un de ses jeux préférés : un python y déploie ses anneaux pour emprisonner ses proies. Le garçon est capable de passer plusieurs heures ainsi, un petit pli de concentration sur le front, coupé de tout ce qui l'entoure. Au moins, personne ne vient l'embêter. Et Grand-Père a beau avoir l'air peu versé en psychologie, il paraît avoir compris.

Manque de chance, le vieil homme est un battant : pour lui, pas question de se résigner au silence. Feignant de croire qu'Alexis l'écoute, il reprend le fil de son monologue interrompu. « Comme je te le disais, la ville de Clermont-Ferrand ne doit rien aux Romains. En fait, le site était occupé par les Gaulois bien avant leur arrivée. Ce n'est pas pour rien si le plateau de Gergovie, à quelques kilomètres d'ici, est le lieu d'une des plus éclatantes victoires de Vercingétorix sur Jules César... » Le garçon ne détache toujours pas les yeux de son écran. Ses pouces, comme animés d'une vie propre, courent à toute vitesse sur les touches. « Je peux te dire que dans le coin, on leur a fait voir du pays, aux Romains ! L'auvergnat, c'est dur-au-mal et courageux de nature. C'était vrai au premier siècle, et ça l'est encore aujourd'hui. Comment tu crois que j'ai passé quarante ans à travailler chez

Bib ? » Emporté par son sujet, Grand-Père part d'un petit rire et tapote théâtralement du doigt son biceps épais.

C'est le moment que choisit Grand-Mère pour entrer dans la cuisine. Alors qu'elle s'avance, appuyée sur sa canne de bois clair, son sourire suffit à interrompre son mari. « Laurent Dumont, tu ne serais pas encore en train de raconter tes campagnes ? » Le colosse se met à rougir, puis à bredouiller. « Ma Luce, enfin, Alexis a besoin de savoir. Je... » Elle boîte jusqu'à la table et s'y assied alors que le colosse glisse une chaise derrière elle. Puis, dans un mouvement répété des milliers de fois, Laurent dépose délicatement devant Lucie un grand bol de thé odoriférant. Après l'avoir remercié d'un clignement d'yeux, elle se tourne vers Alexis, toujours plongé dans son téléphone. Avec douceur, elle pose une main sur son avant-bras.

Le garçon, d'abord, ne réagit pas. Puis, dans un soupir, d'une pichenette il fait disparaître l'appareil dans la poche de son sweat-shirt et se tourne vers Grand-Mère. Des cernes mauves soulignent ses grands yeux noirs, traces de la fatigue laissées par trop de nuits agitées. « Tu as bonne mine ce matin, mon petit zombie ! » Lucie sourit en lui posant avec tendresse la main sur la joue. Le garçon détourne le regard, puis engloutit d'un geste mécanique quelques cuillères de céréales à moitié dissoutes dans le lait.

Quelques minutes plus tard, Grand-Père se gratte la gorge. « Allez, on y va. En route pour l'école, minot ! » En passant derrière elle, il embrasse sa femme sur la joue. « Bonne journée, Alexis », lance-t-elle au garçon qui, capuche de sweat sur la tête, est en train d'enfiler les bretelles de son sac de classe et se dirige vers la porte d'entrée. Sur le pas de la cuisine, Le colosse se retourne et échange un bref regard avec Lucie. Puis il tourne les talons et rattrape son petit-fils.

Pendant la récréation, au moins, Alexis a la paix. Plus de maître qui lui adresse la parole comme si de rien n'était. Plus de regards en coin de ses camarades, louchant sur ses marges de ses cahiers griffonnées de dessins maladroits. Plus de pyramides angoissantes de chiffres ou de lettres, de dates ou de noms de fleuves. À l'écart des jeux et des discussions, assis contre un muret, le garçon oublie tout. Tout sauf la sensation du soleil sur sa peau, et l'océan bleu sans nuage dans lequel, par-dessus les murs, il se perd.

Et puis une ombre passe sur lui. « Ça t'ennuie si je m'assieds à côté de toi ? » D'abord, Alexis ne dévie pas le regard d'un millimètre, comme s'il était sourd. Ostensiblement, il continue de fixer le ciel, le cou toujours tendu en arrière et les bras enserrant ses genoux. Sans se formaliser, une grande fille à la peau bronzée s'adosse elle aussi au muret brûlant, et se laisse lentement descendre pour s'asseoir à côté de lui. Un long moment passe, et la nouvelle venue n'ouvre plus la bouche. Finalement, Alexis jette un bref coup d'œil vers elle. Alma, c'est son prénom, contemple le ciel pur. Seule différence avec l'attitude de son voisin : comme Alexis l'a déjà remarqué à plusieurs reprises, ses mains tapotent sur ses genoux pour former des rythmes rapides. Quand elle en prend conscience, c'est comme avec effort qu'elle les repose à plat devant elle. « Désolé. Dès que je n'y pense plus, je me mets à bouger toute seule. » Elle en profite pour lui adresser un immense sourire. « Bon, j'avais pas encore eu l'occasion de te le dire. Mais bienvenue dans la capitale de l'Auvergne. Et surtout dans notre école, Alexis ! Tu verras, y a bien quelques lourdauds mais globalement tout le monde est sympa. J'espère que tu vas te plaire ici ! »

Après avoir terminé sa phrase, Alma s'étire comme un chat. Puis, sans prévenir, elle bondit sur ses pieds dans un claquement de sandales. « En tout cas, t'as choisi la bonne place, celle où le soleil chauffe le mieux. À bientôt, l'nouveau ! » Et, sur un dernier clin d'œil, elle retourne vers un groupe qui papote bruyamment à quelques mètres de là.

Un instant plus tard, de retour en classe, Alexis retrouve sans plaisir sa chaise et son bureau. Hasard ou pas, on ne lui a pas attribué de voisin direct.

Ce qui lui permet de prendre ses aises. De l'autre côté de la salle, la voix de madame Roumier perce le brouhaha. « L'année prochaine vous serez au collège, il faut que vous appreniez à rester concentrés plus longtemps. Allez, prenez vos livres de conjugaison page trente-sept. » Comme un automate, Alexis tend le bras vers son sac ouvert sur le siège à côté du sien. Un geste curieusement difficile, comme si la distance augmentait à mesure qu'avance sa main... Finalement, son bras retombe. Déjà, une fille commence à lire à voix haute. Sans surprise, c'est Alma, la première de la classe. « Le passé simple exprime une action déjà achevée... »

Les mots s'égrènent, et la joue d'Alexis posée dans sa paume semble de plus en plus lourde. C'est comme si le sens des phrases s'évaporait avant que le son parvienne jusqu'à ses oreilles. La torpeur l'envahit, aussi insaisissable qu'une brume d'automne. Finalement, le garçon pose sa tête dans ses deux bras croisés devant lui. Ainsi, il est bien. Le murmure de la voix d'Alma lui parvient de plus en plus loin, et les murs de la classe s'effacent quand il ferme enfin les yeux...

C'est l'extinction soudaine de la voix d'Alma qui le tire de là. Combien de temps a passé ? Alexis se redresse brusquement, luttant pour ne pas se frotter les yeux. Il se sent déjà tellement ridicule... Madame Roumier a encore la main sur son épaule, qu'elle vient de secouer. Penchée vers lui, elle le regarde d'un air perplexe. Visiblement, elle ne sait pas trop ce qu'elle doit faire. Se mettre en colère ? L'exclure et l'envoyer chez le directeur ? Elle hésite, insensible au bruissement des autres élèves. Alexis risque un regard circulaire. Autour de lui, on sourit franchement, on pouffe, on échange des coups de coude complices. La bonne blague, le muet s'est endormi... Seule Alma, depuis l'autre côté de la classe, le fixe gravement.

Alexis a l'impression que la carapace de tristesse qui l'emprisonne s'alourdit encore. Pour reprendre contenance, il adresse une sorte de grimace à l'institutrice. C'est bon, il est réveillé désormais. Cette fois-ci, sa main se referme sur son livre de conjugaison. Vite, que la lecture reprenne pour que lui puisse disparaître de nouveau ! Quand la voix s'élève de

nouveau, les épaules d'Alexis redescendent imperceptiblement : il peut enfin retourner à sa souffrance secrète. Qui s'en soucie, de toute façon ?